

Cette supériorité fut-elle réelle, — ce que nous discuterons tout à l'heure, — il resterait encore à en rechercher la véritable cause.

La catholicisme ne peut être tenu responsable de l'abaissement actuel de la plupart des pays catholiques, pour la bonne raison que ses principes ne sont plus la loi de leurs différents gouvernements. Au contraire, ces derniers sont tous, plus ou moins, en guerre avec l'Église, et s'appliquent par tous les moyens possibles à la réduire en esclavage.

De même le protestantisme n'est pour rien dans la prospérité des nations hérétiques et schismatiques.

Tout en perdant l'intégrité de la foi, elles ont gardé certains principes religieux, conservé les institutions fondées dans les siècles de foi ; c'est pourquoi elles ont le bénéfice de ces institutions et de ces principes. Mais il est absurde d'attribuer ce résultat au protestantisme, c'est-à-dire à la séparation de l'Église à laquelle seule elles doivent ce qu'elles ont conservé de bon.

Il y a dans le protestantisme deux éléments distincts : l'un par lequel il s'est séparé du catholicisme ; l'autre par lequel il lui est resté uni. — Le premier consiste dans ce qui a été l'objet de la séparation : le libre examen, la doctrine de la justification, le rejet des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, la suppression du jeûne, de l'abstinence, le mariage des prêtres, le divorce, etc. Voilà le protestantisme. — Le second élément, par lequel il est resté en communication avec le catholicisme consiste dans l'autorité des Écritures, la foi de Jésus-Christ, le baptême, la morale évangélique bien que paralysée par l'altération du dogme de la justification, etc. Cet élément est catholique et c'est dans l'Église catholique que le protestantisme l'a pris. Le catholicisme s'est par là continué dans le protestantisme. Celui-ci a affaibli en lui l'élément divin, mais il en a tiré la sève qui a soutenu sa vie et qui lui permet de produire encore quelques fruits.

D'ailleurs, ce n'est pas à un moment donné que l'on peut comparer deux peuples ; il faut prendre l'ensemble de leur histoire. Autrement, la comparaison pèche par la base. Quel peuple, par exemple, a un passé plus glorieux que la France ? Eh bien ! Si vous comparez la France et l'Angleterre du dix-neuvième siècle, la supériorité de cette dernière est évidente, la première est déchuée de son ancienne gloire. Pourquoi ! Précisé-